

gage, qui ne devoit jamais sortir de la plume d'un homme du caractère de Mr. L'Abbé; & que nous méprisons trop pour y répondre. Cependant nous avertissons celui qui l'a tenu de ne plus y revenir, parce que, malgré nous, nous serions obligés de lui repliquer par des récriminations, qui feroient voir de quelle source partent les injures qu'il nous prodigue.

P A R M I les Corrections que nous avons faites à son travail, il n'en est que trois qui soient de quelque conséquence, & qu'il aura soin, dit-il, de rectifier dans la suite. Il a raison d'ajouter en même tems que pour faire cet aveu il n'a pas besoin d'un excès de modestie, il auroit seulement du remarquer qu'en bornant à ce nombre les erreurs, que nous avons relevées, il supposoit que les Lecteurs ne jetteroient pas les yeux sur les notes que nous avons mises au bas des pages. Sans cela ce prétendu aveu, seroit une marque d'assurance, que nous pourrions qualifier d'un autre Titre, si nous croïions qu'il fut permis d'user d'un langage tel que le sien.

Le soin que nous avons pris de distinguer ce qu'il a inféré de son chef, dans sa Traduction, le met aussi de mauvaise humeur, sans que cependant il ose s'en plaindre ouvertement. Il se contente de dire qu'il a puisé dans les Auteurs originaux, les faits qu'il a rapporté & qu'il a lu une infinité de Relations, pour s'assurer qu'il n'étoit rien échappé d'important aux Editeurs Anglois. Nous n'avons garde de revoquer en doute sa véracité. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de lui répéter ici, ce que nous lui avons déjà dit ailleurs (a); c'est qu'il n'auroit pas mal fait d'indiquer les sources d'où il a tiré les circonstances qu'il a ajoutées; cette précaution auroit empêché ses lecteurs de soupçonner qu'il eût cherché à embellir son travail par des suppositions imaginaires, ou à transformer des Marchands en Héros de Romans. De plus, nous avons lieu d'être surpris que dans cette infinité de Relations, qu'il a consulté, il ne s'en trouve aucune de celles qui ont été imprimées à Paris, & qu'il pouvoit avoir très aisément. Telles sont les Relations de l'Afrique Occidentale publiées par Labat, & celle de le Maire &c. Surement, si Mr. Prevost les a lues autrefois, il ne s'en est pas servi en faisant sa Traduction. Ajoutez à cela que nous avons eu le malheur de ne rencontrer aucune de ses additions dans ceux des Auteurs Originaux que nous avons examiné; à la vérité, nous n'en avons pas eu une infinité sous les yeux, mais seulement un très grand nombre, dont nous donnerons la liste, s'il est nécessaire.

Au reste, à présent que Mr. Prevost a vu un Echantillon de notre Ouvrage, il n'est plus question de suppression de planches, ou de figures mal gravées. Son silence est une preuve qu'il n'a rien à nous reprocher à cet égard. Il est revenu sans doute de la mauvaise opinion qu'il avoit des Graveurs de Hollande; peut-être même la suite lui fera-t-elle voir qu'ils valent mieux que ceux qu'emploie son Libraire: car s'il veut avouer la vérité, il sera obligé de convenir que les Planches du IV. & V. Volumes de l'Edition de Paris, sont fort inférieures aux précédentes; au-lieu que Mr. Van-der-Schley, qui grave celles de notre Edition, se fait reconnoître dans tout le cours de son Ouvrage, pour un Eleve du fameux Picard. Après avoir arrêté le Public par cette espèce de justification, dont nous ne pouvions nous dispenser, nous le prions de croire que nous continuerons à revoir & à exécuter cet ouvrage avec la même fidélité & la même exactitude, que nous y avons apportée, jusqu'à présent.

(a) Avertissement du Tom. III. page II. Note (d).